

ÉCOLE  
NORMALE  
SUPÉRIEURE DE LYON

# Concours d'entrée

# Rapport 2011

Lettres et sciences humaines

**ENS**

ENS de Lyon  
15 parvis René Descartes  
BP 7000  
69342 Lyon cedex 07

[www.ens-lyon.fr](http://www.ens-lyon.fr)

UNIVERSITÉ DE LYON

Cette brochure contient les rapports des sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondantes.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure de Lyon  
15 parvis René Descartes  
BP 7000  
69342 Lyon cedex 07  
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00  
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

## Écrit

Cette année 102 candidats ont composé en version grecque. Les notes se sont échelonnées de 4 à 20 sur 20, avec une moyenne de 11,26.

Le texte proposé était extrait des *Suppliantes* d'Eschyle (vers 234 à 253). Comme le précisait le chapeau introductif, le roi d'Argos, Pélasgos, rencontrait le chœur des Danaïdes tout juste arrivées d'Égypte. Au cours du dialogue qui s'établissait entre eux, le roi interrogeait le chœur sur sa provenance et se présentait lui-même. Le déchiffrement du nom du premier personnage (ΒΑΣΙΛΕΥΣ) n'aurait donc pas dû poser problème, mais les majuscules ne semblent pas être couramment lues par tous les candidats.

La version ne présentait pas de difficulté majeure, mais elle comportait un certain nombre d'éléments de syntaxe classique (accord de l'adjectif, syntaxe du participe, expression de l'étonnement, du conditionnel, différence entre les diverses négations, syntaxe de ὡς...) qui ont cependant dérouté plus d'un candidat. Le caractère poétique du texte ne permettait pas de construire les phrases en dépit de ces règles. Le rapport présenté ci-après reprend et explicite les principaux points sur lesquels ont échoué les candidats.

Rappelons, pour commencer, la nécessité absolue de connaître la **morphologie** afin d'éviter de confondre les personnes, les temps et les modes des verbes (ἔτλητ', v. 7, a ainsi été pris pour une 3<sup>e</sup> personne du pluriel ; les impératifs ἀμείβου et λέγ', v. 16, n'ont pas toujours été reconnus), les cas des noms et des adjectifs (γηγενοῦς et Παλαίχθονος, v. 17, pris pour des nominatifs), les pronoms personnels entre eux (ὁμῖν, v. 9, confondu avec ἡμῖν)...

D'autre part, la connaissance de la **syntaxe** laisse encore à désirer dans nombre de copies. Les différents emplois du **participe**, en particulier, ne sont pas encore bien acquis : χλίωντα (v. 3) était apposé à ὄμιλον, et complété par le groupe πέπλοισι βαρβάροισι κάμπυκώμασι ; παρόντι (v. 12), en revanche, constituait un participe substantivé sans article, marquant l'indétermination et équivalant à une subordonnée éventuelle, tandis que ὁ σημανῶν (v. 12) était un participe substantivé plus aisément reconnaissable grâce à la présence de l'article, mais dont le temps (futur) avait une valeur particulière traduite en général par *qui peut, qui est destiné à, capable de*.

La proposition commençant par Ὅπως (v. 5) formait la subordonnée complétive dépendant de τοῦτο θαυμαστὸν πέλει (v. 7). L'expression impersonnelle δίκαιον ἦν (v. 11), bien qu'à l'imparfait sans ἄν avait un sens conditionnel (de même que souvent les expressions καιρὸς ἦν, ἄξιον ἦν, εἰκὸς ἦν...), comme le montrait la suite de la phrase εἰ μὴ... ἦν. Le verbe εἶρηκας (v. 13) ne pouvait pas se traduire par « dire que », n'étant pas suivi par une complétive : il signifiait simplement « dire » (quelque chose). La phrase Ἐγὼ δὲ πρὸς σὲ πότερον ὡς ἔτην λέγω... (v. 14-15) a souvent été mal comprise, car mal analysée : les trois accusatifs (ἔτην, τηρόν et ἄγόν) dépendaient de ὡς et étaient autant d'attributs de σέ, et non du sujet (d'où leur cas !). La dernière phrase enfin a donné lieu à des erreurs de construction, car un certain nombre de candidats n'ont pas reconnu dans le groupe Ἐμοῦ δ' ἄνακτος (v. 19) le complément de l'adjectif ἐπόνυμον et l'ont pris pour un génitif absolu, – alors qu'un génitif absolu nécessite la présence d'un participe au génitif (y compris celui du verbe εἶναι),

à l'époque classique du moins.

Il est par ailleurs important de respecter le sens **précis** des mots : l'interrogatif ποδαπὸν (v. 1) ne signifie pas « quelle sorte de ? », mais « de quel pays ? ». Il est également nécessaire de ne pas toujours s'arrêter au premier sens des mots : κηρ ὑκῶν ὑπο (v. 5) ne signifiait pas « sous les hérauts », mais « sous la conduite de hérauts » ; νόσφιν ἡγητῶν (v. 6) ne devait pas être traduit par « loin des guides » ou « à l'écart des guides », mais par « sans guides », ce qui n'a pas le même sens. Enfin, il ne faut pas oublier de traduire les « petits mots », ni les confondre les uns avec les autres : τὸνδ' (v. 1) est un démonstratif, qu'il convient de traduire par un démonstratif français ; τοῦτο (v. 7) ne signifie pas « tout cela », mais uniquement « cela » ; γε μὲν δὴ (v. 8) a une valeur adversative (« cependant ») et ne saurait être rendu par « oui, en vérité », « en outre », ou « donc » ; enfin, et surtout, οὐ, οὐδέ et οὔτε ne sont pas équivalents...

Nous avons donné un certain nombre d'indications dans des notes (traduction de ἀνελληνόστολον, v. 1, de ἱερόραβδον, v. 15 et de tout le vers 10), mais avons laissé le mot κάμπυκώμασι (v. 2) non expliqué. Bien que ce terme rare ne se trouve pas dans le Bailly, nombre de candidats en ont compris le sens, d'après les définitions de mots de la même famille, comme ἄμπυξ, ἀμπυκάζω ou ἀμπυκτήρ, qui figurent dans le dictionnaire. Nous n'avons cependant pas sanctionné la traduction de ce mot, du moment que la syntaxe était comprise.

Enfin, il semble nécessaire de rappeler une nouvelle fois que l'exercice de version ne rend pas seulement compte de la maîtrise du grec, mais également de celle du français ; il est absolument indispensable que la traduction soit écrite dans un **français correct** ! Il faut par ailleurs s'efforcer de traduire tous les mots grecs, de les traduire dans l'ordre du grec autant que possible, et de ne rien ajouter au texte d'origine. Il s'agit de rendre compte de cet original le plus fidèlement possible.

Ces différentes remarques ne concernent pas les meilleures copies, qui ont surmonté avec aisance, voire élégance, les difficultés —relatives— que présentait le texte. Si les erreurs ont été sanctionnées, toutes les bonnes traductions, sur un mot ou sur une phrase, ont été prises en compte. Ces réussites ont ainsi fait la preuve de l'efficacité d'une préparation attentive à acquérir une authentique méthode de traduction. Qu'elles soient, pour ceux qui préparent le concours, un encouragement et une émulation.

Nous espérons que ce rapport permettra aux candidats de la session 2011 de comprendre les passages qui leur avaient posé problème, et qu'il encouragera les prochains candidats à ne pas considérer la version grecque comme une épreuve redoutable, dès lors qu'ils ont acquis la maîtrise indispensable de la morphologie et de la syntaxe grecques, et affermi ces connaissances par une fréquentation régulière des auteurs classiques, prosateurs autant que poètes.

## Épreuve orale

Nous avons entendu cette année dix candidats admissibles en Lettres Classiques, et quatre d'entre eux ont été admis sur la liste principale. Les notes attribuées à l'oral de grec vont de 4 à 19, avec une moyenne de 11,7. Les textes tirés au sort ont été également partagés entre les deux œuvres au programme, le *Protagoras* de Platon et le *Philoctète* de Sophocle, mais les explications portant sur Sophocle ont dans l'ensemble été meilleures (notées de 6 à 19) que celles sur Platon (deux explications notées 4, la meilleure note étant 17).

Plusieurs candidats avaient visiblement négligé la préparation des œuvres au programme, en particulier du *Protagoras*. Le jury ne saurait se satisfaire de traductions truffées d'erreurs grossières de syntaxe ou de vocabulaire (qui révèlent, outre une méconnaissance évidente de l'œuvre, un niveau de grec insuffisant), et d'explications indigentes, se contentant de plaquer sur le texte des généralités tirées de l'introduction de l'édition Budé. Il est inadmissible qu'un candidat confonde Musée et les Muses (Μουσαῖον, *Prot.* 316d), ou ignore la différence entre πολλοί et οἱ πολλοί. Nous n'établirons pas ici un catalogue de bévues, d'un intérêt pédagogique discutable, mais nous voudrions insister sur la nécessité d'une lecture à la fois précise et approfondie des œuvres, qui a permis aux meilleurs candidats de proposer une traduction exacte et nuancée, et un commentaire solide, nourri d'analyses personnelles.

Nous souhaitons également attirer l'attention des candidats sur l'importance de l'entretien avec le jury. Celui-ci n'a rien d'un piège, et les candidats les plus réactifs y trouvent l'occasion de corriger des erreurs, de justifier un point de vue, d'approfondir les remarques les plus intéressantes. Il est donc indispensable de rester mobilisé, et l'esprit ouvert, jusqu'à la fin de l'épreuve.

Le jury a apprécié l'attention accordée par les candidats à la lecture des textes, qui, si elle est fluide et aisée, témoigne d'une bonne compréhension de la syntaxe. Nous rappelons néanmoins que les candidats ne doivent pas restituer les voyelles élidées à ce moment de l'épreuve – tout particulièrement pour les œuvres en vers, dont cela met à mal le rythme –, mais qu'ils doivent le faire, en revanche, au moment de la traduction et de la reprise du texte par groupe de mots.

Mis à part quelques cas particuliers, les traductions proposées étaient assez bonnes, quoique parfois un peu plates sur le *Protagoras*, dont la virtuosité rhétorique a été peu rendue par les candidats. Cependant, de nombreuses erreurs ont été commises dans la traduction des verbes : méconnaissance des formes « irrégulières » et rares (dans le *Philoctète*, le futur ἐρεῖς ou l'aoriste εἶπας de λέγειν, traduits comme des présents), confusion du moyen et du passif, imprécision dans la valeur des temps (imparfait de tentative par exemple), optatif oblique traduit comme un futur (*Prot.* 322c). Des insuffisances sont parfois apparues sur la syntaxe de l'infinitif, en particulier substantivé (par exemple dans le *Prot.* 317a : τὸ ἀποδιδράσκοντα μὴ δύνασθαι ἀποδρᾶναι κ.τ.λ.) ou absolu (*Prot.* 317b : σὺν θεῷ εἰπεῖν). Attention également aux confusions du type μηδέ / μήτε, αὐτούς / τούτους... Le sens des particules de liaison, dont la connaissance permet de saisir le mouvement logique d'un texte, y compris dans le dialogue (théâtral ou philosophique en l'occurrence) doit être rendu avec précision. Les candidats manquent souvent de rigueur dans la traduction de l'article : si son usage est plus libre en poésie, sa présence ou son omission ne sont pas indifférentes en prose et témoignent de faits de syntaxe élémentaires. Pour les démonstratifs, les candidats doivent être attentifs à la valeur propre de chacun d'entre eux, en notant par exemple que le démonstratif ὄδε, outre ses emplois se rapportant à la 1<sup>ère</sup> personne, s'utilise au théâtre pour désigner ce qui est présent sur la scène, visible du spectateur.

Nous avons eu le plaisir d'entendre d'excellents commentaires, en particulier sur le *Philoctète*, où la construction dramatique et la scénographie ont été intelligemment prises en compte. Il est regrettable néanmoins que si peu de candidats n'ait intégré de remarques de scansion à son explication. Le décalage entre les niveaux de connaissance différents des personnages (abuseurs et abusé) et les effets de double-entente ont parfois égaré les candidats. Nous avons apprécié, chez certains candidats, l'analyse de l'utilisation par Sophocle du métatexte épique, trop souvent mal connu et donc sous-exploité dans le commentaire. Le *Protagoras* a également donné lieu à des explications précises et informées, y compris sur les passages les plus arides. Mais c'est sur ce texte que les candidats ont le plus manqué de recul : il est nécessaire, pour analyser un texte particulier, de pouvoir le restituer dans l'économie générale du dialogue, et donc de connaître les principales étapes de la discussion, où la personnalité des interlocuteurs et l'évolution de leurs relations tiennent une grande place. Le sujet du dialogue imposait en outre aux candidats d'avoir une connaissance précise des outils et des concepts de la rhétorique ancienne ( par exemple l'utilisation des

παραδείγματα, ou la notion d'ἐπίδειξις), ainsi que de la place de la sophistique dans le système éducatif. Certains candidats se sont montrés ignorants des éléments caractéristiques de la méthode socratique telle qu'elle nous est présentée par Platon ; ainsi, le *Protagoras* insiste tout particulièrement sur l'ἔλεγχος, la mise à l'épreuve mutuelle du discours et de celui qui le déploie (que l'on retrouve par exemple dans l'expression πείραν λαμβάνειν / διδόναι).

Pour conclure, nous rappellerons que le niveau d'exigences de cette épreuve sur programme est élevé : maîtrise de la langue (parfaitement classique cette année), connaissance du contexte littéraire, des spécificités des genres, des auteurs et des œuvres étudiés, précision et finesse de la traduction comme du commentaire. Il est réjouissant de constater que nombre des explications que nous avons entendues ont su répondre à ces attentes avec pertinence et clarté ; nous incitons donc les futurs candidats à s'inscrire dans cette voie par un entraînement régulier.

Liste des textes tirés au sort :

Platon, *Protagoras*

- 316d (à partir de ἐγὼ δὲ τὴν σοφιστικὴν τέχνην φημί...) à 317b (jusqu'à τὸ ὁμολογεῖν σοφιστῆς εἶναι)
- 322a (à partir de ἐπειδὴ δὲ ὁ ἄνθρωπος θείας...) à 322d (jusqu'à ὡς νόσον πόλεως)
- 347c (à partir de καὶ γὰρ δοκεῖ μοι τὸ περὶ ποιήσεως...) à 348a (jusqu'à τούτοις τέλος ἐπιθεῖναι)
- 349d (à partir de ὧδε δὲ γνώσει...) à 350c (jusqu'à ἡ σοφία ἂν ἀνδρεία εἴη;)
- 360e (à partir de οὗτοι, ἦν δ' ἐγώ, ἄλλου ἔνεκα...) à 361d (jusqu'à μᾶλλον τοῦ Ἐπιμήθεως)

Sophocle, *Philoctète*

- v. 26-53
- v. 343-370
- v. 591-619
- v. 730-761
- v. 895-922





ENS DE LYON

15 parvis René Descartes  
BP 7000  
69342 Lyon cedex 07  
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00  
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

**<http://www.ens-lyon.fr>**  
rubrique « Admissions »  
puis « Admission sur concours »  
rubrique « Lettres et sciences humaines »  
**[admission.concours@ens-lyon.fr](mailto:admission.concours@ens-lyon.fr)**

ISSN 0335-9409